

Jean-Charles Depaule

À propos de Jérôme Saint-Loubert Bié

Les catalogues, articles, notices, cartons et les photographies qui sont archivés, classés, cette production nombreuse, destinée à faire connaître et à documenter les œuvres d'art, que l'on pourrait juger périphérique et situer du seul côté de la réception, Jérôme Saint-Loubert Bié la place au centre de son travail. Tout comme ces lieux spécifiques que sont les galeries, les musées ou les bibliothèques.

Jérôme Saint-Loubert Bié élabore ses projets en fonction des endroits où ils seront montrés. Plus qu'à l'architecture considérée en tant que telle, il s'attache à sa figuration, graphique et textuelle, par exemple en envoyant, de Los Angeles, à une galerie de Marseille, qu'il ne connaît pas, des plans hypothétiques qu'il en a établis à partir d'une description qui lui a été communiquée (et qui, à l'expérience, s'avère "subjective"). Il s'attache à des associations, comme celle déclenchée par le nom d'une fondation californienne qui évoque la rampe hélicoïdale du musée Guggenheim de New York, ou comme l'évocation des stratifications du temps, lorsqu'il photographie des pages de classeurs de diapositives, archives photographiques d'une galerie, pour les y exposer. Ou il exploite les points de vue possibles, en variant systématiquement l'angle des perspectives axonométriques tracées à l'aide d'un ordinateur, qui représentent la bibliothèque de série *Billy*, ou bien, *dans* un espace où le spectateur est plus ou moins mobile, en invitant le regard à aller et venir d'une image, fixe, à une autre, à se déplacer à l'intérieur d'un lieu (la galerie), vers les images de lieux extérieurs semblables et différents (des galeries) : comparables.

C'est cette logique que le projet conçu pour *Tr@verses* développe avec d'autres moyens, qui permettent des "déambulations" immobiles, des enchaînements et des basculements, à travers des imbrications de vues et de perspectives éventuellement contradictoires. Et des renvois d'un auteur à l'autre, d'une œuvre à l'autre, Robert Ryman et Malevitch, par exemple (les œuvres citées apparaissant comme *sources*). Un changement notable par rapport aux travaux antérieurs : la nature du lieu "d'exposition", l'espace représenté sur l'écran, n'est désormais plus la même. Un espace intérieur, extérieur ?

Comme ceux qui l'ont précédé, ce projet joue avec l'idée de *pièce*. La pièce, le morceau, le fragment, l'élément, ses liens avec d'autres et l'ensemble qu'ils peuvent former, la pièce d'une collection, et l'espace circonscrit où elle prend place.